

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 40

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
JUN 2019 ISSN 2431-1979

LITTÉRATURE & HAGIOGRAPHIE

Sur le chemin qui mène aux étoiles

Les saints sont partout. Ils forment par le calendrier, la toponymie et les traditions populaires un formidable patrimoine hagiographique que les arts, la littérature et la musique ont considérablement enrichi au point qu'il est difficile d'échapper à leur présence. Les églises, les musées regorgent des images qu'ils ont inspirées. Il n'y a pas de lieu où ils ne se rappellent pas à nous, et ils s'invitent même à notre table, comme saint Florentin qui a donné son nom à une commune du département de l'Yonne et à un...fromage ! Guillaume Apollinaire les guettait sur le chemin qui mène aux étoiles :

Le chemin qui mène aux étoiles
Est pur sans ombre et sans clarté
J'ai marché mais nul geste pâle
N'atténuait la voie lactée

Souvent pour nouer leurs sandales
Ou pour cueillir des fleurs athées
Loin des vérités sidérales
Ceux de ma troupe s'arrêtaient

Et des chœurs porphyrogénètes
S'agenouillaient ingénument
C'étaient des saints et des poètes

Égarés dans le firmament
J'étais guidé par la chouette
Et n'ai fait aucun mouvement

C'est fou le nombre de saints qui, au fil des pages, surgissent comme des diables de leur boîte ! Des connus et des moins connus. C'est que la littérature ne manque pas de poètes, de romanciers et de dramaturges que leur vie a émus, fascinés, provoqués, agacés, amusés, inspirés, sans parler d'un saint et...poète tel que Venance Fortunat. Et nul besoin d'être croyant comme J.-K. Huysmans pour s'intéresser aux saints. Émile Zola en offre un bel exemple.

Émile Zola et la voyante de Lourdes

LIRE PAGES 2-3



Angèle de Foligno, « Bacchante de l'amour divin »

LIRE PAGE 3

Venance Fortunat, saint et...poète

LIRE PAGE 4

Émile Zola et la voyante de Lourdes

La voyante de Lourdes est assurément « la plus secrète de toutes les saintes¹ ». Émile Zola n'était probablement pas loin de le penser quand il mit un point final à *Lourdes*, ce roman dont il eut l'idée au cours d'un premier séjour à Lourdes en 1891 et qu'il publia en 1894 : « Là-bas, Bernadette, le nouveau messie de la souffrance, si touchante dans sa réalité humaine, est la leçon terrible, l'holocauste retranché du monde, la victime condamnée à l'abandon, à la solitude et à la mort, frappée de la déchéance de n'avoir pas été femme, ni épouse, ni mère, parce qu'elle avait vu la Sainte Vierge.² » Un prêtre, Pierre Froment, est le personnage principal d'un roman dont je ne retiendrai ici que ce que le jeune ecclésiastique éprouve quand il évoque la

voyante « à laquelle il ne pouvait songer sans un charme délicieux et une infinie pitié³ ».



Joignons-nous un instant aux pèlerins hébergés à l'hôpital de Notre-Dame-des-Douleurs qui l'écoutent lire « le petit livre à couverture bleue, où était contée naïvement l'histoire de Bernadette » :

[...] Mais, comme la nuit précédente, pendant que le train roulait, il ne s'en tint pas au texte écourté de la brochure, il improvisa ; tandis que le raisonneur, l'analyste, au fond de lui, ne pouvait se défendre de rétablir la vérité, refaisait humaine cette légende dont le continuel prodige aidait à la guérison des malades. [...] Pierre voyait se lever pour lui seul l'histoire vraie, avec une force invincible. Il revenait un peu en arrière ; il retrouvait Bernadette au moment des premières apparitions, si candide, si adorable d'ignorance et de bonne foi, dans sa souffrance. Et elle était la voyante, la sainte, dont le visage, durant la crise d'extase, prenait une expression de surhumaine beauté : le front rayonnait, les traits semblaient remonter, les yeux se baignaient de lumière, pendant que la bouche, entrouverte, brûlait d'amour. Puis, c'était une majesté de sa personne entière, des signes de croix très nobles, très lents, qui avaient l'air d'emplir l'horizon.⁴

On le sait, Joris-Karl Huysmans n'aimait pas Lourdes, « le parangon de la turpitude ecclésiastique de l'art ». Des pages écrites par l'auteur des *Foules de Lourdes* je me bornerai à noter cette remarque à propos d'Émile Zola :

Zola qui se documentait au galop ne paraît donc pas du tout s'être rendu compte de la situation exacte des dessous de Lourdes.

A-t-il vu plus clair lorsqu'il voulut peindre un portrait en pied de Bernadette – dont il parle d'ailleurs avec tendresse, comme il a aussi parlé avec respect de la Vierge qu'inexplicablement encore les feuilles catholiques l'accusent d'avoir traînée dans la boue. – Je ne le crois pas, car il la représente à la fois ainsi qu'une âme mystique et qu'une irrégulière de l'hystérie.

Or, jamais personne ne fut moins mystique que Bernadette et elle ne fut pas davantage une irrégulière de l'hystérie.⁵

Émile Zola a fait du récit évangélique de la mort et de la résurrection de Lazare une lecture singulière qui ne peut pas échapper au lecteur de *Lourdes*. Son auteur livre lors de la « deuxième journée » du roman les réflexions de Pierre :

Souvent, il avait imaginé que Lazare, sorti du tombeau, criait à Jésus : « Oh ! Seigneur, pourquoi m'avoir réveillé à cette abominable vie ? Je dormais si bien de l'éternel sommeil sans rêves, je goûtais enfin un si bon repos, dans les délices du néant ! J'avais connu toutes les misères et toutes les douleurs, les trahisons, les fausses espérances, les défaites, les maladies ; j'avais payé à la souffrance ma dette affreuse de vivant, car j'étais né sans savoir pourquoi, j'avais vécu sans savoir comment ; et voilà, Seigneur, que vous me faites payer double, en me condamnant à recommencer mon temps de baigne ! »⁶

Pierre, poursuivant sa réflexion, fait demander à Lazare qu'on le recouche « dans ce tombeau », qu'on le rendorme « sans souffrir de [son] éternel sommeil interrompu », qu'on ne lui inflige pas « le tourment de revivre ». Notez que nous retrouvons Lazare suppliant le Seigneur de le rendormir « dans les délices de [son] néant » dans une composition lyrique d'Émile Zola, *Lazare*, mise en musique par Alfred Bruneau.

Permettez-moi un mot sur la place que la Bible occupe dans l'œuvre d'Émile Zola. En s'en inspirant dans les *Rougon-Macquart*, écrit Clélia Anfray, Zola « façonne le monde, réinvente une humanité ». Et il lui arrive, en renouvelant le mythe de David (*Le Docteur Pascal*), de révéler « ses propres démons, ses angoisses autant que ses désirs⁷ ».

📖 1. René Laurentin, *Vie de Bernadette*, Desclée de Brouwer, 1978. 2. Émile Zola, *Lourdes*, édition présentée, établie et annotée par Jacques Noiray, Folio/Gallimard, 1995. 3. *Ibid.* 4. *Ibid.* 5. J.-K. Huysmans, *Les foules de Lourdes, Œuvres complètes /XVIII*, G. Crès et C^{ie}, 1934. 6. Émile Zola, *Lourdes*. 7. Clélia Anfray, *Zola biblique, La Bible dans les Rougon-Macquart*, Éditions du Cerf, 2010.

J.-K. Huysmans et Angèle de Foligno

Joris-Karl Huysmans nous a laissé avec *Là-Bas*, *En Route*, *La Cathédrale* et *L'Oblat* – en un mot ce qu'on peut appeler « le roman de Durtal » – un formidable vivier à saints sans oublier, bien entendu, sa *Sainte Lydwine de Schiedam*, publiée en 1901. Ce catholique converti pensait que ce dernier ouvrage affligerait « les nombreux catholiques qui, par tiédeur de foi, par respect humain, par ignorance, relèguent de leur mieux la mystique dans les asiles d'aliénés et les miracles dans le rancart des superstitions et des légendes¹ ». Il dénonçait dans le même temps « toute une école d'hagiographes prêts à satisfaire leur haine du surnaturel, en fabriquant des histoires de saints confinés, avec défense de s'en échapper, sur la terre, de saints qui n'en sont plus² ». Joris-Karl Huysmans n'était assurément pas de ceux-là.

Songeant aux préparatifs du départ pour « une cure d'âme dans une Trappe », comme d'autres font des « cures de corps » à Vichy, Durtal, dans *En route* de J.-K. Huysmans, sait qu'il emmènera avec lui le livre d'Angèle de Foligno (1248-1309)³, cette émouvante figure franciscaine du XIII^e siècle : « Angèle de Foligno ? certes, car elle est un brasier autour duquel on peut se chauffer l'âme.⁴ » Plus haut dans le récit ne confie-t-il pas à l'abbé Gévresin ce qui l'attire chez cette mystique, « moins profonde, moins habile à fixer les nuances » que Thérèse d'Avila, mais « en revanche, quelles effusions et quelles tendresses ! quelle chatte caressante d'âme ! quelle Bacchante de l'amour divin, quelle Ménade de pureté ! Le Christ l'aime, l'entretient longuement et ses paroles qu'elle a retenues, dépassent toute littérature, s'affirment comme les plus belles qu'on ait écrites. Ce n'est plus le Christ farouche, le

Christ espagnol qui commence par fouler sa créature pour l'assouplir, c'est le Christ si miséricordieux des Évangiles, c'est le Christ si doux de saint François, et j'aime mieux le Christ des franciscains que celui des carmes !⁵ »



📖 1. J.-K. Huysmans, *Sainte Lydwine de Schiedam*, P.-V. Stock, 1901, p. 273. 2. *Ibid.*, p. 273. 3. *Le Livre d'Angèle de Foligno*, texte traduit du latin par Jean-François Godet, Éditions Jérôme Millon, 1995. 4. J.-K. Huysmans, *En route*, première partie, chapitres X et VI, *Œuvres complètes*, XIII/I, Éditions G. Crès et C^{ie}, 1930. 5. *Ibid.*

Venance Fortunat, saint et...poète

Le saint évêque de Poitiers et... poète Venance Fortunat est connu pour son épopée sur Martin de Tours et ses hymnes comme le fameux *Vexilla regis* dont J.-K. Huysmans écrit dans *L'Oblat* combien il (ou plutôt Durtal) a été séduit au cours d'un séjour à Solesmes par « l'envolée superbe de cette séquence, le défilé de ces strophes charriant d'impétueux trophées¹ ». Salué au temps de Charlemagne comme le « fleuron des poètes » (*apex vatum*) par le moine et auteur latin Paul Diacre, historien du peuple lombard, Venance Fortunat est aujourd'hui un poète oublié². Il apparaît dans le roman de Régine Deforges, *La révolte des nonnes*. Né en Vénétie entre 530 et 540, nous le retrouvons en 566 à la cour de Sigebert à Metz. Il se rendit ensuite à Paris, puis à Tours et enfin à Poitiers. Il a lui-même donné l'itinéraire de son périple qui l'aurait conduit jusqu'aux Pyrénées avant de s'établir à Poitiers où il devint l'ami de Radegonde. Venance Fortunat raconte que « marchant à longues étapes en pays barbare, épuisé par la route ou par l'ivresse, dans le froid de l'hiver, à l'invitation de [sa] Muse glacée ou peut-être prise de vin, nouvel Orphée à la lyre, [il lançait] des paroles aux échos de la forêt et la forêt [lui] les renvoyait.³ »

Venance Fortunat plaît à qui veut bien aborder une œuvre qui n'est pas seulement une source importante de l'histoire mérovingienne. Oui, je fais mienne l'opinion de Marc Reydellet, « il a [...] rempli le rôle d'un vrai poète [...] qui est d'éveiller la sensibilité des autres hommes⁴ ». Venance Fortunat, c'est à la fois Ronsard – « ...si je trouvais une belle rose d'un pourpre délicat⁵ » – Lamartine – « Le temps s'enfuit et vole, les heures fugitives nous abusent⁶ » – et le Mallarmé des *Vers de circonstance* sur des cruches de Calvados ou des galets de Honfleur quand notre poète écrit des vers sur des écuelles : « ...une table bien garnie t'invite à passer des moments agréables⁷ ». C'est un regard ému qu'il pose sur la nature, et déjà « écologique ». Le Gers asséché lui fait écrire : « Les ondes émigrant dans le limon, le fleuve disparaît et la terre devient stérile là où il y avait un flot ravisseur. [...] Le voyageur qui passe par hasard n'y trouve pas une gorgée. Comment reconforterait-il autrui, lui qui est lui-même assoiffé ? [...] J'ai vu un poisson minuscule surgir de la vase : retenu par la boue, il erre comme un naufragé sur la terre. ⁸ »

« Radegonde, vous qui êtes puissante dans le monde ... »



Venance Fortunat lisant ses poèmes à Radegonde
Lawrence Alma-Tadema (1836-1912) – Musée de Dordrecht

1. J.-K. Huysmans, *L'Oblat*, in *Œuvres complètes*, XVII/I, Éditions G. Crès et C^{ie}, 1934, p. 45. 2. Venance Fortunat, *Poèmes*, texte établi et traduit par Marc Reydellet, tomes I-III, Les Belles Lettres, 2002-2004. 3. *Ibid.*, tome I, p. 4. 4. *Ibid.*, tome I, p. LV. 5. *Ibid.*, tome II, p. 149. 6. *Ibid.*, tome II, p. 103. 7. *Ibid.*, tome II, p. 121. 8. *Ibid.*, tome I, p. 47.